

côte nord de l'île, durant la saison d'été. C'est ce que l'on a appelé le *French Shore*. A différentes reprises des conflits ont éclaté entre les pêcheurs français et les terre-neuviens. Depuis un certain nombre d'années la pêche a diminué sur la côte et la plupart des pêcheurs français préfèrent aller pêcher sur les bancs. Mais ils vont s'approvisionner de boëtte sur le *French Shore*. Voyant cela, en 1866 la législature de Terre-Neuve a passé un acte pour interdire l'exportation de la boëtte, et l'Angleterre a sanctionné cette loi. De plus, le homard ayant remplacé la morue sur la côte, et les pêcheurs français ayant voulu en entreprendre la pêche, le gouvernement de Terre-Neuve a prétendu les en empêcher sous le prétexte que le traité d'Utrecht ne leur donne droit qu'à la pêche du poisson, et que le homard n'est pas un poisson, mais un simple crustacé. La distinction est subtile! Le gouvernement français réclame, naturellement, auprès de l'Angleterre, qui ne paraît guère disposée à lui donner satisfaction.

Toutes ces misères irritent l'opinion publique en France, et alimentent le sentiment jingoïste en Angleterre.

* * *

Ce sentiment semble prédominer en ce moment dans le royaume britannique, et les hommes d'État pacifiques ne semblent pas en hausse. Cette disposition des esprits est pour beaucoup dans la crise que traverse actuellement le parti libéral anglais. Sir William Vernon Harcourt, leader du parti dans la chambre des communes, vient d'annoncer son intention d'abandonner ce poste, dans une lettre à M. Morley, un autre chef libéral éminent. Celui-ci approuve fortement la résolution de son ami. Tous deux sont des libéraux de l'école de Gladstone, qui a toujours été hostile à la politique agressive et impérialiste de son grand rival Beaconsfield, dont le continuateur a été lord Salisbury. L'ancien premier ministre libéral, lord Rosebery, au contraire, est très éloigné des traditions gladstoniennes dans sa politique étrangère. Ces deux courants divergents paralysent le parti libéral.

Parlant précisément de l'esprit jingoïste et des difficultés entre la France et l'Angleterre, un rédacteur du *Figaro*, de Paris, écrivait dans le numéro du 4 janvier de ce journal :

"Je me garderai bien de rien préjuger des résolutions de lord Salisbury; le mieux sera encore, lorsqu'elles seront connues plus ou